

UN CONCEPT, UNE ORIENTATION ET UNE METHODE.

HEGUEHOUG Yacine*

RESUME

Cet article présente une facette des problèmes conceptuels et méthodologiques rencontrés dans le domaine de recherche du soi. A côté de cela, il suggère, en plus des orientations habituelles de recherche dans le domaine, une perspective nouvelle: l'étude des contenus perceptuels dans un contexte interculturel.

ملخص

يعرض هذا المقال مستوى من مستويات المشاكل المفاهيمية والمنهجية التي يواجهها الباحث أثناء دراسته لمفهوم الذات. ويصاغ مجموعة من التوجيهات المتداولة في البحث كما يقترح رؤية جديدة متمثلة في دراسة المحتويات المدركة للذات وذلك في سياق بicultural.

INTRODUCTION

L'histoire des théories psychologiques de la personnalité permet de situer le renouveau du concept de soi qui apparaît comme un retour à la psychologie de la personne après une période de psychologie behavioriste ou factorielle. Ce domaine de recherche s'inscrit dans les préoccupations du courant des psychologues humanistes (Allport, C. Rogers...) qui se présentent comme des psychologues réformistes renouant avec les traditions psychologiques et philosophiques d'étude de la personne.

I- LE CONCEPT

Comme tout domaine de recherche, celui du soi à ses méthodes et ses théorisations, il a également ses propres problèmes. L'un de ses problèmes majeurs concerne la notion elle-même et les différentes significations qu'elle prend dans telle ou telle théorie.

1- LA DIVERSITE TERMINOLOGIQUE

Bien que la position du problème soit ancienne, l'unanimité ne semble pas encore acquise, quant à la notion même de soi. En effet, nous rencontrons une multitude d'appellations : *image de soi* (H.R. Tomé, P. Mounoud et A.G. Winter); conscience de soi (R. Zazzo, H.R. Tome); représentation de soi (R. Perron); concept de soi (Bugental, l'ecuyer). Pour expliquer l'utilisation rare sinon pas du tout de la notion "concept, de soi" (self concept) dans

* Maître assistant, Institut de Psychologie et des Sciences de l'Education, Université de Constantine

les travaux européens, R. L'Ecuyer (1978) retient le fait que l'orientation des recherches y est centrée beaucoup plus sur l'enfant et le terme concept de soi implique un niveau d'abstraction plus complexe que celui dont dispose l'enfant. Ajoutons à cela les problèmes de traduction de notion d'une langue à une autre (1).

Devant la variété d'appellations, la question fondamentale qui se pose est celle de savoir si toutes ces notions renvoient à une même réalité psychologique ou bien à plusieurs.

Dans les recherches centrées sur le tout jeune enfant, les notions "prise de conscience de soi", "reconnaissance de soi", "conscience de soi" sont plus utilisées que les autres sans pour autant qu'elles soient absentes dans des travaux portant sur l'adolescent et l'adulte.

A notre sens, comme la conscience de soi n'est pas nettement établie à la naissance, les notions "prise de conscience de soi" ou "étapes de la connaissance de soi" sont plus commodées dans les expériences faites avec la technique du miroir sur des enfants très jeunes. Le terme "conscience de soi" implique qu'il y a eu au préalable une prise de conscience de soi, une connaissance de soi en tant qu'être distinct des autres. Il en est de même pour les autres notions (Image, perception, représentation ou concept de soi) dont les applications ne peuvent être possibles qu'après une prise de conscience de soi.

Avec quelques restrictions, les différents auteurs qui s'occupent du soi pensent que la multitude de notions employées dans ce domaine de recherche désignent une même réalité psychologique avec des nuances entre elles. Cependant, ce qui semble être plausible c'est que la prise de conscience de soi précède, dans le temps, la conscience, l'image, la perception, la représentation, le concept de soi. Encore faudrait-il peut être mentionner un état de pré-prise de conscience de soi qui correspondrait à ce que J. Lacent appelle le réel, le rien, le néant, le non-sens et à ce que R. Sarrau nomme "une conscience sans conscience... Avant toute réflexion, toute parole" (1). L'appellation concept de soi ajouté incontestablement une dimension cognitive, intellectuelle à la notion de conscience de soi.

R. L'Ecuyer (1978) tranche ce problème terminologique en disant que cette richesse de notions renvoie tantôt à une même réalité psychologique tantôt à cette même réalité considérée à des étapes différentes du développement (2). Cependant dans leur utilisation des différentes notions, les auteurs ne semblent pas tenir compte des étapes de développement qu'elles représentent, encore moins des nuances qui existent entre elles.

Cette prolifération des termes, surtout chez les auteurs américains, vient aussi du fait que le courant de la psychologie humaniste n'a jamais eu de chef de file unifiant le langage. Un auteur comme A. Maslow (1), pourtant le meilleur rassembleur des chercheurs et praticiens de cette voie de la psychologie considère que cette absence de leader ou de père fondateur est une des originalités positives de la psychologie humaniste qui, de ce fait, laisse à chacun toute liberté de théorie et vocabulaire.

Nous disons avec R. Perron (1964), R. L'Ecuyer (1978) que les véritables problèmes de la notion de soi ne se situent pas au plan de la diversité terminologique, d'autres ambiguïtés méritent autant sinon plus de considération. Il s'agit en l'occurrence du problème Ego-Self ou moi-soi.

2- L'AMBIGUITES EGO-SELF

Concernant ce problème, les positions semblent aller dans trois directions différentes (L'Ecuyer, 1978 pp. 1926). La position la plus courante distingue le soi du moi en ce sens que ce dernier se rapporte "A tout ce que le sujet fait pour maintenir son adaptation, promouvoir ou défendre son self" (2).

Son contenu renferme "la pensée, la mémoire, les processus cognitifs, les mécanismes de perception de la réalité, les mécanismes de défense, la sélection des stimuli et des réponses (1).

Ainsi dans la terminologie anglaise, il correspondrait au soi en tant que processus (self as process) et aux trois systèmes de la première topique (ICS - PRE. CS - CS), à l'instance du moi de la deuxième topique dans la terminologie freudienne.

Le soi engloberait toutes les perceptions, que la personne a d'elle-même. Il est désigné par les expressions du type: représentation, concept ou image de soi.

Si ce point de vue fait de l'Ego et du self deux réalités différentes, le deuxième les confond et en fait par là deux termes équivalents et interchangeables.

Le self est à la fois un objet de connaissance et l'organisateur de l'action de l'individu dans le but de maintenir son adaptation.

Totalement opposée à la première position, la troisième rattache au self les fonctions adaptatives et à l'Ego les fonctions perceptuelles.

Certains auteurs comme patterson (1961), Gordon et Gergen (1968) cités or l'Ecuyer (1978) trouvent les discussions autour de ce problème stériles et les différentes distinctions posées entre l'Ego (aspect actif) et le self (aspect perceptuel) n'ont jamais été montrées sur le plan pratique et de façon opérationnelle (2).

En effet la confusion qui règne autour de ce problème réside dans le fait de vouloir séparer deux aspects intimement liés d'un processus complexe. Néanmoins nous remarquons que cette séparation est légitime dans la mesure où elle reste théorique. Il est vrai qu'il n'y a pas un fossé fondamental entre les aspects actifs et les aspects perceptuels - ce sont là deux fonctions différentes d'une même entité mais l'élaboration théorique oblige à disséquer les processus en leurs composantes les plus essentielles, ce qui permettra de les clarifier, de les étudier de manière approfondie, surtout si l'intérêt est porté particulièrement sur un seul aspect du problème, et par là de mieux les expliquer.

II- L'ORIENTATION

L'intérêts grandissant pour le domaine de recherche du soi durant ces dernières années a permis un net développement des méthodes et une meilleure reformulation des hypothèses. L'orientation qui revêt, à notre sens, une importance particulière est celle des transformations du soi en fonction de l'âge R. l'Ecuyer (1975). L'hypothèse d'un développement du soi de la naissance à la vieillesse signifie que des étapes ou stades d'évolution peuvent

être mis en place. Dans l'état actuel des choses, cette perspective est loin de ce mesurer à la psychologie du développement de l'intelligence (J. Piaget) ou à celle du développement, psycho-sexuel (S. FREUD) dans la mesure où les travaux réalisés dans le domaine du soi, si nombreux soient-ils, ne sont pas tous orientés dans cette voie.

R. PERRON (1964) y dénombre plusieurs thèmes de recherches : La représentation de soi étudiée par des techniques Auto-descriptives globales au moyen de la question "qui êtes-vous ? " ou limitées aux préoccupations du chercheur par des questions plus précises (1).

Les limites de cette orientation résident au niveau méthodologique en ce sens que pour avoir des réponses significatives, il faut s'adresser à des sujets qui ont acquis une certaine capacité de verbalisation, ce qui rend pratiquement impossible ou du moins peu fructueuses des recherches centrées sur l'enfant de moins de deux ans. Pour rechercher les origines et les matériaux de la conscience de soi, les intéressés se servent le plus souvent de "l'observation directe de tout ce qui, dans le comportement de l'enfant, témoigne de sa prise de position en tant qu'individu distinct de son environnement" (2).

Les travaux portant sur les perceptions de soi chez l'enfant "dans le jeu des perceptions réciproques au sein de la famille" (3). S'ajoutant à ceux centrés sur le rôle de l'autre dans la genèse du soi (H.R. TOME) évoquent très souvent le rapport sujet - personnes significatives.

A côté de tous ces centres d'intérêt, la représentation de soi et de l'avenir, de la réussite constituent une référence pour observer les perturbations du soi chez les handicapés R. PERRON (1964).

En plus de toutes ces orientations habituelles de recherche dans le domaine, nous suggérons une perspective nouvelle: L'étude du soi par rapport à la problématique de l'interculturel où des contenus perceptuels contradictoires peuvent constituer une interaction sujet - modèles de comportement quelque peu conflictuelle. Cependant il y a beaucoup de possibilités d'ajustement de la personne et les adaptabilités individuelles sont infinies.

III- LA METHODE

Comme dans tous les domaines de recherche, le problème des moyens de recueil, d'analyse et de mesure des données se pose aussi dans celui du soi. Il existe un nombre considérable de méthodes que R. L'Ecuyer (1978) rattache à deux principales positions:

- L'auto-description, comme son nom l'indique, désigne une description verbale ou écrite donnée par le sujet lui-même ce type d'approche part ou, fait que le soi signifie la façon dont le sujet se perçoit ainsi, le moyen le mieux approprié pour aborder cette réalité complexe consisterait tout simplement à lui demander de se décrire selon son propre avis. (1).
- L'inférence repose sur l'hypothèse selon laquelle l'individu ne peut fournir une description de lui-même sans déformations à cause des mécanismes de défense. (2).

Ainsi le problème des méthodes d'approche du soi pose celui de toute la psychologie.

Il convient tout d'abord de préciser qu'il n'y a pas de méthode infaillible. Tout instrument est pourvu à la fois d'avantages et d'inconvénients, c'est à dire par la que théoriquement ils se valent tous mais si nous les considérons par rapport aux objectifs poursuivis par le chercheur, nous nous rendrons compte que certains sont mieux appropriés que d'autres en fonction de tout cela, la discussion (qui va suivre) des critiques adressées à l'autoportrait est en faveur de l'utilisation d'une méthode auto-descriptive.

1- AUTO-DESCRIPTION ET INTROSPECTION

Le reproche fondamental formulé à l'égard des méthodes auto-descriptives découle de leur rapport avec l'introspection. Le rapprochement à suffi amplement à les discréditer la façon "objectiviste" de voir l'auto-description s'acharne contre le côté subjectif de celle-ci qui n'est, en fait, qu'un moyen pour recueillir des données sur la vie intérieure du sujet cependant, la méthode auto-descriptive n'est pas réduite à cet unique aspect que constituent les déclarations du sujet sui lui-même, ce n'est que le commencement d'une approche qui peut-être tout aussi valable qu'une technique dite objective, il va sans dire que ce versant de la méthode auto-descriptive est subjectif dans la mesure où c'est le sujet qui fournit une ou des réponses à un instrument donne se rapportant à la perception qu'il à de lui-même mais comme la tâche du sujet finit après cela, le côté subjectif s'annule en conséquence puisque les expérimentalistes le conçoivent uniquement chez le sujet

cette critique perd donc sa raison d'être à partir du moment où la tâche du sujet se termine. Celle du psychologue (analyse et interprétation) est sensée constituer l'aspect objectif ou objectivé de la méthode auto-descriptive.

Le moyen qui semble le mieux adapté à la tâche du psychologue dans ce contexte est l'analyse de contenu, elle "...reste la seule méthode applicable lorsqu'il s'agit de retrouver ce qui est dit sur un sujet donné". (1).

Clapier-valladon (1980) (2) propose, de manière pratique, trois principales étapes d'analyse de contenu thématique: des lectures répétées nous familiarisent avec le corpus et permettent une meilleure classification, cette démarche classificatoire portera sur des unités de signification plutôt que sur des phrases qui seront rangées dans des catégories thématiques préétablies théoriquement ou relevant du corpus. La quantification et les recherches de signification statistique vont constituer avec les techniques précédentes un support pour la phase interprétative.

La méthode auto-descriptive se présente donc comme une pièce de monnaie: une face représente le rapport du sujet sur lui-même; l'autre, le sens que peut prendre un tel récit pour le psychologue. Ainsi elle paraît plutôt dans une position confortable puisqu'elle concilie entre l'introspection et la rigueur scientifique, ce qui est bel et bien une psychologie.

2- AUTO-DESCRIPTION ET INCONSCIENT

Si l'on critique l'auto-description sous l'angle des réductions, des déformations du matériel fourni par le sujet à cause du jeu des résistances, du phénomène de la désirabilité sociale,...Le contraire semble difficile à soutenir. Cependant, cette critique ne semble pas partir de la définition opérationnelle sur laquelle la plupart des auteurs s'accordent à savoir que le soi engloberait toutes les perceptions que le sujet a de lui-même et qu'il accepte de nous révéler en toute conscience, le terme conscience justifie en quelque sorte l'influence des résistances dans les méthodes auto-descriptives parceque c'est précisément à l'état de veille que celles-ci jouent énormément; faut-il provoquer un état hypnotique chez les sujets pour étudier la perception qu'ils ont d'eux-mêmes? Ainsi, l'inconscient et ses influences deviennent partie intégrante dans le soi et toute perception faussée ou non par leur dynamisme est à étudier en tant que telle.

CONCLUSION

Par la diversité des notions utilisées et par les différentes tendances méthodologiques, le domaine de recherche du soi représente bien la psychologie.

Les nombreuses critiques faites aux méthodes objectives permettent, au delà des querelles de chapelles, de marquer les limites des approches scientifiques et expérimentales en psychologie. les différentes orientations "... Ne sont pas ...Le résultat d'une division rationnelle du travail. les diverses branches d'une science unitaire, mais l'affirmation jalouse de traditions distinctes, et dont les insuffisances respectives se sont traduites en idéologies adverses".(1).

BIBLIOGRAPHIE

- [1]- CLAPIER-VALLADON, S. (1980): L'enquête psychosociale et son analyse de contenu-psychologie Française. 25/2. pp. 149-160.
- [2]- L'ECUYER, R. (1978): Le concept de soi. Paris. P.U.F.
- [3]- PERRON, R. (1964): La genèse de la représentation de soi. Revue enfant 4-5. pp. 357- 365.
- [4]- UNRUG, M.C. (1974): L'analyse de contenu. Paris, Ed. universitaires.
- [5]- ZAZZO, R. (1968): Conduites et conscience II. Neuchatel, Delachaux et Niestlé.
- [6]- ZAZZO, R. (1969): Débat sur l'objectivité en psychologie. Revue enfance. Octobre. Décembre pp. 383-396.